

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

"LES HABITS ROUGES"

MONSIEUR Robert de Roquebrune a publié, à Paris, aux Editions du Monde nouveau, boulevard Raspail, en mars dernier, un roman canadien, *Les Habits rouges*, pour lequel il a reçu, récemment, quelques miettes du prix David.

De l'auteur, j'ignore tout, sauf qu'il a donné à un magazine montréalais, pendant son séjour à Paris, une analyse très sympathique, — et contre laquelle "l'Action Française" protesta officiellement — d'un pamphlet injurieux pour Léon Daudet du maître-chanteur et spadassin André Gaucher.

J'admire profondément la propagande contre-révolutionnaire que dirigent Maurras et ses lieutenants Daudet, Bainville et Valois — désignés par le chanoine Lecigne, ancien directeur de l'Univers, comme les disciples directs de Joseph de Maistre. J'eus donc d'abord quelque méchante opinion de M. de Roquebrune qui avait si bonne estime de Sire Gaucher, exécuteur des hautes œuvres de maître Caillaux, depuis que Mme Caillaux n'assassine plus.

Mais *Les Habits rouges* m'ont fort intéressé ; j'ai dévoré le volume à la première lecture. Et c'est toujours bon signe quand un roman aiguise autant l'appétit du lecteur.

L'auteur a voulu ressusciter partie d'un moment très difficile de notre histoire, l'échauffourée de 1837, à Saint-Denis et à Saint-Charles. Il nous présente d'abord, le notaire Cormier, de Montréal, vieux célibataire, qui en tout modéré, n'en est pas moins un "Fils de la Liberté" très ardent.

Chez le notaire Cormier nous connaissons un officier anglais de descendance française, M. d'Armontgorry, snob anglifié, mais chez qui, dans la crise nationale qui se prépare, la race parlera plus fort que le snobisme ; un domestique original, Cotineau ; Jérôme de Thavenet, fils du seigneur de Saint-Mathias ; Brown, l'espion anglais qui soulève les "habitants" aux côtés de Nelson, puis les dénonce ensuite au vieux brulôt Colborne.

Et nous sommes transportés chez le général Colborne. De Thavenet et d'Armontgorry font la

cour à la fille du général, Lilian Colborne. Le général, Lord Gosford, le colonel Gore, échangent leurs vues sur la meilleure méthode de gouverner les Canadiens français, leurs réflexions sur les événements, ou sur les rapports de l'espion Brown. Nous pénétrons ensuite un instant chez le seigneur autoritaire de Saint-Mathias, père de la jolie et originale Henriette de Thavenet ; nous y faisons connaissance avec l'abbé Loutre, curé de l'endroit, esprit délicat et ironique, curé paternel et dévoué, et nous passons au bal de Chambly, aux casernes du général Colborne. Nous voyons là, notre jeunesse seigneuriale de 1837 danser avec les "Habits rouges" et y semer le désarroi dans le cœur de certains lieutenants anglais et écossais. Henriette de Thavenet, pour sa part, malgré qu'elle en ait, jette dans un trouble bien connu, le lieutenant Fenwick des troupes de Sa Majesté britannique. La première partie du roman se termine par ce tableau.

La seconde débute par un séjour d'Henriette de Thavenet chez son amie diplomatique Lilian Colborne, la fille du vieux brulôt. C'est pendant son séjour à cet endroit, que, l'originale et courageuse petite femme, profitant d'une indiscretion du gros Brown — qui la courtise malgré qu'elle lui oppose une indifférence complète et ne s'intéresse à lui que parce qu'elle le croit patriote très ardent — se rend chez le notaire Cormier, entre chien et loup, et assiste là, à une réunion des Fils de la Liberté, où Papineau, Nelson, Chénier, Hindelang, de Lorimier prennent tour à tour la parole. Mais l'automne est arrivé. Tout l'été, les esprits ont été chauffés à blanc par les orateurs patriotes. Un soir de novembre, voici que, Jérôme de Thavenet et d'Armontgorry, arrive échevelés et défaits, au château de Saint-Mathias. Une bagarre a éclaté à Montréal entre "fils de la Liberté" et "bureaucrates" ; la race a parlé ; nos deux jeunes anglophiles ont fait le coup de poing avec vigueur contre les "bureaucrates" du "Doric Club".

Or ils sont dénoncés et pour d'Armontgorry, officier de l'armée anglaise, ancien élève de Woolwich, c'est la cour martiale. Les deux jeunes gens après un repas substantiel et un